

Réflexions complémentaires autour de la table ronde #3 :

Dialogue service éducatif - structure culturelle : Théâtre Scène Nationale Grand Narbonne

***Isabelle Guary, Enseignante de lettres lycée Louise Michel Narbonne,
responsable du service éducatif danse au Théâtre+Cinéma, scène nationale du
Grand Narbonne***

Pour compléter du point de vue de l'enseignant missionné le tableau riche et passionnant que vient de tracer Audrey, je dirai que la satisfaction devant tout ce qui est effectivement réalisé, n'empêche pas le questionnement, la remise en question car s'ouvre à nous tout un champ de perspectives, de liberté et de réflexion :

1- Accompagner les enseignants déjà très impliqués

Il s'agit d'accompagner les enseignants de spécialité et d'option danse...qui sont très formés, très autonomes, ont une longue habitude du travail avec les compagnies, ont des liens déjà anciens avec les équipes du *Théâtre+Cinéma*, scène nationale du Grand Narbonne. En ce cas, la tâche de l'enseignant missionné est assez facile, assez gratifiante aussi : c'est une action déjà bien éprouvée et qui « roule » !

2- Donner envie à d'autres enseignants d'amener leurs classes au Théâtre+Cinéma, scène nationale du Grand Narbonne

En effet,, si on se met vraiment, précisément, à l'écoute des retours, on se dit qu' il y aurait un travail à faire sûrement pour préciser leur demande, pour comprendre ce qui vraiment attendu de part et d'autre car il peut y avoir – comme dans la vie!- des rdv manqués, qui laissent une insatisfaction, un goût d'inachevé : on peut toujours tenter de rendre plus adaptés, plus adéquats les besoins des élèves, les attentes des enseignants et les propositions des artistes dans ce rôle de courroie de transmission qui peut être le nôtre, sachant qu'il y a dans cette tâche deux difficultés majeures (au moins!) ou une difficulté** et un écueil* à éviter :

* **L' écueil à éviter** : réduire, instrumentaliser outre mesure, tenter de « scolariser » les œuvres et les artistes dans la pratique de leur art : les œuvres peuvent être faites spécialement pour des enfants mais pas nécessairement des écoliers, elles n'ont pas l'obligation d'être politiquement correctes, en un mot, elles n'ont pas été spécifiquement conçues pour l'institution ; elles sont là aussi, parfois, pour dessiller nos yeux, pour bousculer nos façons de voir, élargir nos horizons et non entrer

parfaitement dans les cases d'un discours institutionnel sur l'art, la culture. Il est nécessaire et il faut accepter qu'il y ait cette tension permanente entre une proposition originale, intime, libre, plus ou moins élaborée sur le plan du discours (celle de l'artiste) puisque précisément il s'agit pour lui, essentiellement, de mettre en jeu le corps et le désir et la nécessité pour l'enseignant de donner des « clés de lecture », de tenir un propos sur..., de ranger dans des cases déjà connues, déjà explorés, déjà définies par l'histoire des arts une création actuelle...L'enseignant peut avoir le désir, la tâche d'analyser l'œuvre dans ses différentes composantes, de mettre à nu certains de ses éléments, mais, ce faisant, il ne doit pas la réduire, lui enlever toute sa substance, toute sa chair et toute son organicité !

Cela demande de trouver un ton juste pour faciliter la rencontre entre les enseignants, les classes- le milieu scolaire- et les œuvres dans les dossiers de présentation, dossiers d'accompagnement et autres discours qui seront tenus à propos des spectacles présentés et lors de l'élaboration des différents projets.

D'autre part, il ne faut veiller à ne pas couper le chemin direct, intuitif, intime, du jeune spectateur. Il faut préserver la fraîcheur de la rencontre, sa force émotionnelle avec tout ce qu'elle véhicule de non-dits, de fulgurances, de semences, de bons grains qui ne se développeront peut-être que plus tard et qui est particulièrement présente dans la danse. L'analyse est à la fois une nécessité scolaire, une nécessité de la médiation mais elle peut parfois apparaître comme un risque pour l'œuvre : nous l'avons déjà dit. Elle peut aussi être un risque pour l'élève si elle ne part pas de lui, de sa demande, de son propre questionnement face à l'art. Là encore, il faut essayer de coller à la demande, de stimuler sans outrepasser.

**** La difficulté évoquée plus haut** vient donc de cette ligne de partage entre le monde de l'art et le monde scolaire qui apparaît à de nombreux niveaux et peut surprendre au premier abord tant il paraît évident que ces deux mondes sont faits l'un pour l'autre et tout le travail autour de l'EAC ces dernières années semble le proclamer : cependant, il peut y avoir compagnonnage sans qu'il y ait complète adéquation ; chaque sphère a ses propres modes de fonctionnement qu'il faut tenter de décrypter, d'appivoiser et si possible d'harmoniser. Or plus on tente d'avancer dans cette tâche-là et plus on se rend compte qu'il n'y a rien d'évident, d'acquis, d'automatique.

Il y a des deux côtés des préjugés, des préventions, des biais, des méconnaissances, des attentes plus ou moins légitimes, des temps différents, des appréhensions de l'espace différentes et surtout des cadres différents, des modes de travail différents, des critères d'analyse des pratiques différents.

3- Les atouts de la danse à promouvoir auprès des différents publics

Il y a évidemment pour nous, pour moi, une véritable foi dans la danse, un sentiment qu'elle peut s'adresser à tous, que ce « détour » par le corps, par les émotions, par la construction dans l'espace, le temps, la mise en jeu du poids, du flux, de l'énergie sont des éléments universels, irremplaçables, dont on ne peut pas faire l'économie dans une éducation digne de ce nom (comme au 17ème siècle la danse baroque faisait partie de la culture de tout honnête homme)...mais force est de constater que la danse, au moins dès qu'on quitte le primaire, est tout de même une sorte de niche (options) et qu'elle n'a pas encore la même visibilité discursive (dans le discours) que le théâtre ou les arts plastiques par ex : il y a eu tout un travail en lettres, en Histoire et en langues autour de la lecture de l'image fixe et animée pour apprendre à lire dans l'image ce qu'on a appris par ailleurs par le discours, travail qui a porté ses fruits mais qui n'a pas été fait à la même échelle pour la danse alors que des liens très forts peuvent être tracés entre telle période historique, telle œuvre littéraire, tel concept/ telle question philosophique et tel ballet, telle chorégraphie, le cheminement artistique de tel ou tel chorégraphe.

Il y a donc peut-être une nécessité de produire des ressources qui établissent des ponts entre les différentes matières enseignées et les œuvres chorégraphiques présentées dans les théâtres et d'imaginer surtout des canaux de diffusion de cette ressource : cela permettrait peut-être de tracer un chemin vers la danse pour de nombreux enseignants qui peuvent y être sensibles et intéressés mais qui n'en ont pas une approche directe ; l'idée serait de parvenir à faire émerger un désir/ un besoin de danse chez des enseignants autres que ceux de la discipline en faisant découvrir combien peut être riche le discours autour de la danse, combien cette dernière peut être porteuse de réflexion historique, politique, sociologique, esthétique, anthropologique à l'instar des arts plastiques ou de n'importe quel autre art.

Cela permettrait aussi de vérifier combien la danse peut être un vecteur d'inclusion, de pont entre les générations et entre les univers que les adolescents fréquentent parfois mais gardent hermétiquement clos l'un à l'autre: ceux qui ont une pratique ou un goût pour le hip hop ou les danses urbaines, par exemple, ou même la danse en boîte, en clubs, en soirées n'imaginent parfois pas qu'on puisse dépasser la simple pratique et qu'on puisse réfléchir dessus, qu'il y ait quelque chose à tirer de cela ; leur vision peut changer du tout au tout et leur monde se complexifier quand ils les rencontrent mises en scène , mises sur scène avec un propos, une visée, un cheminement créateur et réflexif artistique qui sera peut-être révélé, éclairé, mis en mots par l'accompagnement pédagogique mis en place.

On peut se dire que tout à coup, cela risque de faire sens pour les adolescents, cela peut unifier des univers qu'ils pensaient hermétiques l'un à l'autre, dont ils ne voyaient pas la cohérence mais qui pourtant structurent leur vie. Les monde de l'école, de l'art, de la rue, du quotidien se regardent, s'écoutent, se parlent et deviennent par là porteurs de vivre ensemble, d'unité, et de considération réciproque.

Tels sont les horizons et les espoirs qui sous-tendent le travail du service éducatif en danse au Théâtre T+C, scène nationale du grand Narbonne